

## Extrait de **En l'honneur du Drall – cycle des Atmaks T1** de **Kadyan**

Ma tête ! La douleur lancinante m'empêchait d'ouvrir les yeux. L'onde de choc ! Les Barzous ! Ne pas les laisser m'attraper ! J'essayai de me relever, mais ne pus que constater que j'étais allongée sur le dos, entravée aux bras et aux jambes.

— Si j'étais toi, je ne m'agitais pas ! me conseilla une voix rocailleuse en unilang.

Je n'eus pas besoin d'ouvrir les yeux pour reconnaître l'accent barzou. Prisonnière ! J'étais prisonnière des Barzous ! La peur m'envahit immédiatement. *Respire et calme-toi, Djol ! Surtout ne pas leur montrer tes émotions.*

Lentement, malgré mon mal de tête, j'ouvris les paupières. Au bout de quelques secondes, les objets qui m'entouraient devinrent plus nets. Un Barzou était près de moi. Il approcha un verre de mes lèvres tout en passant son autre main sous ma nuque pour m'aider à boire. Le contact de ses poils sur mon visage provoqua une nausée que je combattis à grand peine.

— Bois ! Tu te sentiras mieux après. Ces ondes de choc sont terribles pour l'organisme.

Le liquide qui coula dans ma gorge ressemblait au Vitargie. Effectivement, quelques minutes plus tard, je me sentis beaucoup mieux et réalisai enfin que j'étais nue. Avaient-ils... ? Non, mon corps me disait que non. Un autre Barzou qui n'avait encore rien dit semblait sourire, du moins, ce qui devait passer pour un sourire chez eux. Il était couvert de poils plus foncés, plus touffus que celui qui m'avait aidée à boire. Un soldat habitué à vivre dans des conditions extrêmes. Son uniforme était celui de la garde personnelle du Sirdar ; grade capitaine...

— Content de voir que tu vas mieux, Djol. Notre Sirdar aurait eu ma tête si tu étais morte. Dans moins d'une demi-heure, tu seras devant Sarik, d'ici là, personne ne te touchera... Tu as ma parole... je tiens à ma peau, ajouta-t-il avec un petit rire de gorge.

Je restai silencieuse. Mon esprit tournait à toute vitesse. Ils savaient qui j'étais ! Je devais trouver le moyen de mettre fin à ma vie.

\*\*\*

Après avoir enfilé des vêtements trop amples pour moi, escortée de quatre gardes, les mains entravées par des liens magnétiques, je fus conduite dans la salle des entretiens... ce que je supposais être la salle des entretiens. Pour l'instant, je n'avais pas été surprise par ce que j'avais pu apercevoir de la planète principale. Les diverses vidéos holographiques qui étaient projetées à tous les Atmaks durant leur apprentissage de soldat, m'avaient donné un bon condensé de la civilisation barzou. Moi qui répétais constamment à mes troupes qu'il fallait bien connaître la culture de son adversaire, je me retrouvais aux premières loges pour l'étudier.

Sarik, plus velu que jamais, était assis sur son trône. Les poils argentés de sa fourrure indiquaient son âge même si sa musculature valait celles des hommes plus jeunes qui l'entouraient. Si mes souvenirs étaient bons, derrière lui, le Barzou râblé et massif au poil brun était certainement son fils aîné Baki, le futur Sirdar. J'étais dans la cage aux fauves.

— Honneur et courage, Djol. Ravi de faire ta connaissance en chair et en os..., commença Sarik, une grimace-sourire aux lèvres.

Même d'ici, ses crocs étaient impressionnants. Malgré sa petite taille, la puissance qui émanait de son corps ne laissait aucun doute : il était le chef. Baki restait silencieux, les yeux fixés sur moi. J'avais bien réfléchi pendant le court trajet et avais décidé que le silence était ma meilleure arme, enfin l'unique arme dont je disposais. Sarik éclata d'un grand rire qui ne présageait rien de bon.

— Tu n'es pas très bavarde... ni très polie, à ce que je vois... Je suis certain que d'ici quelques jours, il en ira différemment... commenta-t-il d'un ton léger puis, sérieusement, dans un grondement, il ajouta : « ... tu me mangeras dans la main, je te le promets. Tu ne lutteras même pas lorsque je posséderai ton corps. Tu es encore jeune et ton ventre portera de nombreux Barzous une fois que tu auras été reprogrammée. Qui sait ? Mon fils te fera peut-être l'honneur de t'utiliser pour sa descendance. Vois-tu, l'intérêt des paliers est que tu en sortiras brisée, mais en sachant toujours que tu es ou que tu aurais été. »

Son rire remplit soudain la salle et me fit froid dans le dos. Je luttai pour contenir la bile qui remontait dans ma bouche. Ses intentions étaient claires, il allait faire de moi une loque puis me conserver à ses côtés afin de m'humilier jusqu'à ma mort. À ma connaissance, personne, Atmak ou autre, n'avait pu résister à la reprogrammation par palier. D'ici quelques jours, je serais une épave. Je ne me faisais pas d'illusions. Hors de question de lui donner la satisfaction de le supplier ou de le laisser me transformer en mère porteuse pour les futurs Sirdar. Je devais me suicider le plus rapidement possible, mais

comment ? Depuis que j'avais repris conscience, aucun de mes gardiens n'avait relâché sa surveillance attentive.

Pendant que je réfléchissais, je ne remarquai pas que Sarik et Baki échangeaient quelques mots. Lorsque Sarik parla une nouvelle fois, je sursautai presque.

— Baki m'a demandé l'honneur de te posséder. J'ai accepté, tu lui appartiendras dès que tu auras été brisée. Mais d'abord, je veux t'engrosser avant que tu ne deviennes une loque. Je veux savourer l'expression de ton visage. Je veux voir tes larmes d'impuissance. Profite bien des prochaines heures, car bientôt tu ne seras plus jamais la même...

Ses yeux étaient deux puits noirs lorsqu'il prononça ces paroles. Sarik était un sadique de la pire espèce. Lui et Dari faisaient la paire. Deux immondes personnages pour gouverner deux galaxies. Pauvre paix ! Elle n'avait aucune chance. Si j'avais été le Drall... Mes choix s'amenuisaient de seconde en seconde. *Arrête de penser à ce qui aurait pu être, mais ne sera jamais. Tourne tes forces vers un but unique : mourir le plus rapidement possible.*

Sur un geste de Sarik, des gardes m'entraînèrent vers une table inclinée. Je tentai de résister, mais, malgré ma force, les liens magnétiques m'empêchèrent de me défendre correctement. Un rire de dément éclata dans mon dos alors que j'étais ligotée sur cette table et que mes vêtements étaient arrachés. L'idée qu'un Barzou me touche intimement me répugnait. Ne pas penser, ne pas lui donner le plaisir de m'atteindre. Sarik était devant moi, ses mains velues malaxaient sans douceur ma chair.

— Les Atmaks adorent le sexe, pas vrai ? Tu vas voir ce que vaut un Barzou. Tu en redemanderas...

Je fermai les yeux pour ne plus apercevoir sa gueule hideuse. Comme lorsque j'étais enfant et que Dari me terrorisait, je pensais à des images apaisantes, la mer, la cascade, ma mère... Petit à petit, j'oubliais où j'étais. J'oubliais les grognements de Sarik pour les remplacer par le bruit des vagues qui s'écrasent sur la grève ; j'oubliais la sensation de ses poils contre ma peau pour imaginer l'herbe et le vent me caresser, j'oubliais...

\*\*\*

Allongée sur le sol, je repris contact avec la réalité. Un coup de pied dans les côtes m'invita à me remettre debout. J'aurais voulu ne pas obtempérer, mais ce n'était pas ici que je pourrais mettre fin à mes jours, alors je me relevai et enfilai les vêtements que les gardes me tendaient. Le Sirdar et son état-major avaient disparu maintenant qu'ils avaient eu ce qu'ils voulaient. Sans ménagement, les Barzous me poussèrent en avant. Plusieurs couloirs et étages plus loin, des portes s'ouvrirent devant nous. L'atmosphère sinistre qui régnait dans les locaux me heurta de plein fouet. La pénombre et l'odeur nauséabonde qui atteignit mes narines augmentèrent mon malaise. Les pensées artificielles qui me frappèrent étaient tellement déprimantes que mon moral déjà bas continua de descendre. Pour avoir étudié les techniques des Barzous, je savais que le but de ces pensées était de fragiliser encore plus les prisonniers et j'essayai de les combattre en pensant à des choses agréables.

La cellule dans laquelle les gardes me firent entrer faisait à peine deux mètres sur deux. Elle était entièrement vide. La porte se matérialisa derrière moi, indiscernable. Seul un cube gris et désert s'offrait à ma vue. Pas d'ouverture. D'ici une heure, je ne saurais même plus de quel côté j'étais arrivée. Je luttais contre la claustrophobie qui me gagnait en provoquant des pensées de haine à l'encontre de Sarik pour le viol que je venais de subir.

Alors que je commençais à reprendre mon contrôle, une douche glacée tomba du plafond. Au bout de ce qui parut être une éternité, elle s'arrêta. L'eau qui m'arrivait au mollet ne s'évacuait pas. Accroupie, recroquevillée contre le mur, je claquais des dents de plus en plus fort au fur et à mesure des heures qui s'écoulaient. Ces maudits vêtements étaient trempés et ils ne séchaient pas avec toute cette eau ! Il me fallut plusieurs minutes pour réaliser que l'eau était partie et que je commençais enfin à avoir chaud.

Le mur contre lequel j'étais appuyée était en réalité devenu brûlant. Je m'en éloignai. Je touchai le sol, brûlant lui aussi. La faim et la fatigue se faisaient sentir. Mon organisme n'avait plus assez de réserve pour exercer un contrôle parfait et je transpirais abondamment. Non seulement les murs chauffaient l'atmosphère, mais le sol commençait à me brûler la plante de pieds au travers des fines semelles. J'avais beau passer d'un pied sur l'autre, la douleur de la brûlure devenait intolérable.

Combien de temps s'écoula-t-il ? Une heure ? Deux ? La souffrance, l'épuisement et la faim eurent raison de ma volonté. Mes jambes fléchirent et je tombai à genoux. Le sol m'échauffait, des cloques se formèrent sur ma peau à chaque point de contact. Je tentai de me relever pour mieux m'écrouler sur le côté. Ma cuisse était en feu, mes mains brûlées. Je bloquai le hurlement qui monta de ma gorge et laissai volontairement mon corps s'effondrer. Mourir, je devais mourir ! Qu'importait la façon...

\*\*\*

Lorsque plus tard, je repris connaissance, je baignais jusqu'au cou dans un liquide. Un médecin, d'après son uniforme, lisait sur un moniteur. Sentant que j'étais de nouveau consciente, il leva la tête, puis grimaça un sourire.

— Vous les Atmaks, êtes si prévisibles. Vous avez tous la même réaction lors du palier 1 ; vous couchez pour mourir cuit à petit feu ! Tsss ! Tsss ! Heureusement que je suis là pour éviter que cela n'arrive...

Il semblait content de lui. Je le vis faire quelques réglages avant de reprendre :

— En général, au palier 5, vous hurlez tous et au 6, terminé. Vous devenez doux comme des agneaux. Quelquefois, c'est avant. À ton avis, jusqu'où iras-tu ?

Avant que je n'aie le temps de réfléchir à ses paroles, une décharge électrique m'envoya virevolter dans le liquide dans lequel je baignais sans que je puisse m'accrocher aux parois totalement lisses de la cuve. Lorsque le courant s'arrêta, j'étais à moitié noyée.

Je ne me souviens plus du nombre de décharges reçues, du nombre de fois où l'eau est entrée dans mes poumons, du nombre de fois où le médecin m'a récupérée alors que je me laissais aller pour en finir. Plus tard, je ne sais plus quand, ils m'ont sortie du liquide uniquement pour commencer le palier 3.

\*\*\*

J'étais à nouveau dans la même cellule qu'au début, ou du moins une cellule semblable, grise, petite et sans porte visible. Malgré l'épuisement, je réussis à m'asseoir dos au mur ou plutôt épaule au mur. Je souffrais du moindre contact. Tout mon corps n'était que douleur. Ils m'avaient frappée avec des tubes de plastos semi-rigides pendant plusieurs heures, faisant bien attention de ne léser aucun organe vital. En dehors de ma tête, il ne devait pas y avoir une partie de mon corps qui avait été épargnée. Les trois Barzous s'étaient réjouis de ma douleur et, à la fin, de mes gémissements. À mon grand désespoir, mais ne jouaient-ils pas là-dessus pour me briser, mon contrôle avait glissé de façon inéluctable. Un d'entre eux avait même souligné la chance que j'avais qu'ils aient reçu l'ordre de ne pas me violer, d'habitude...

Au point où j'en étais, un viol de plus ou de moins... La seule chose que j'avais en tête était de résister aux paliers à venir et de trouver un moyen de mourir. Corporellement, ils ne pouvaient guère aller plus loin sans me tuer, les Atmaks étaient trop résistants à la douleur, ce qui voulait dire que les autres séances comprendraient plus de violence psychologique que physique. L'épuisement et la faim ne servaient qu'à accélérer la vulnérabilité de l'esprit. Les siècles de guerre et les milliers de prisonniers leur avaient permis de perfectionner leur torture.